

« circonspection qui les enhardit. Car vraiment, quand on  
 « résume les discours de ces hommes dont le langage vous  
 « éblouit, on n'y trouve le plus souvent que des inconsé-  
 « quences.» — Et sa biographie continue sur ce ton par  
 des allusions à un artiste dont le lecteur devinera sans  
 doute le nom.

Comme Thierriat, Trimolet avait reçu de Revoil le goût de l'antique, du gothique et de la Renaissance. En 1830, il n'y avait guère à Lyon que Trimolet, Carrand, Thierriat, Bourgeois, Meunier et quelques autres qui fussent animés de la passion des vieilles choses. L'intuition artistique les faisait devancer de quarante ans les nombreux amateurs de notre époque ; Bonnefond n'était pas collectionneur. Selon lui, les meilleures collections étaient celles des pièces de cent sous. Salutaire critique à l'adresse de Thierriat pour tempérer sans doute son goût pour le bric à brac, et l'arrêter dans cette coûteuse voie. La collection de Trimolet, invisible aujourd'hui, mais que j'ai visitée dans ma jeunesse, était magnifique. « L'art de la  
 « gravure y est représenté par plus de mille pièces de  
 « choix des maîtres italiens, allemands, flamands, hol-  
 « landais, français. Il y a là des dessins originaux du  
 « Titien, du Corrège, d'André del Sarte, de Murillo, de  
 « Terburg et d'autres maîtres, une splendide collection  
 « d'émaux, de triptyques, de reliquaires, de custodes,  
 « de salières, d'assiettes, de coupes, de coffrets, de mé-  
 « daillons, de bijoux, de candelabres depuis l'origine de  
 « l'art. Le fer ciselé est représenté par des épées, des  
 « armures, des casques, des hallebardes, pertuisanes ou  
 « piques, des couteaux, des dagues, des fermoirs d'escar-  
 « celle, l'ivoire par un coffret sculpté avec un art infini,  
 « le bois par des crédences, des bahuts, des cabinets et par  
 « plusieurs meubles dont le plus grand représente le